

Richard Bach

Jonathan Livingston le Goéland

Flammarion jeunesse

*// Quand le jour se leva,
Jonathan le Goéland s'entraînait encore.
Il vivait, frémissant de bonheur,
fier de dominer sa peur !
Alors il plaqua ses ailes contre lui
et piqua droit vers la mer. //*

Dès 10 ans

Les plus belles lectures du collège

Jonathan Livingston n'est pas un goéland comme les autres. Sa seule passion, c'est de voler toujours plus vite et plus haut. Incompris des autres goélands, il est chassé du clan et condamné à une vie solitaire. Jonathan poursuit sa quête de liberté, et bientôt, de nouvelles rencontres vont bouleverser son existence.

Illustration de couverture de Gérard Franquin.

JONATHAN LIVINGSTON
LE GOÉLAND

Titre original :

Jonathan Livingston Seagull

© 1970 by Richard Bach

Published by arrangement with The Macmillan Company, New York.

© Éditions Flammarion pour la traduction française, 1973

© Castor Poche Flammarion pour l'illustration, 1980

© Flammarion, 2010

© Flammarion pour la présente édition, 2020

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-6193-9

RICHARD BACH

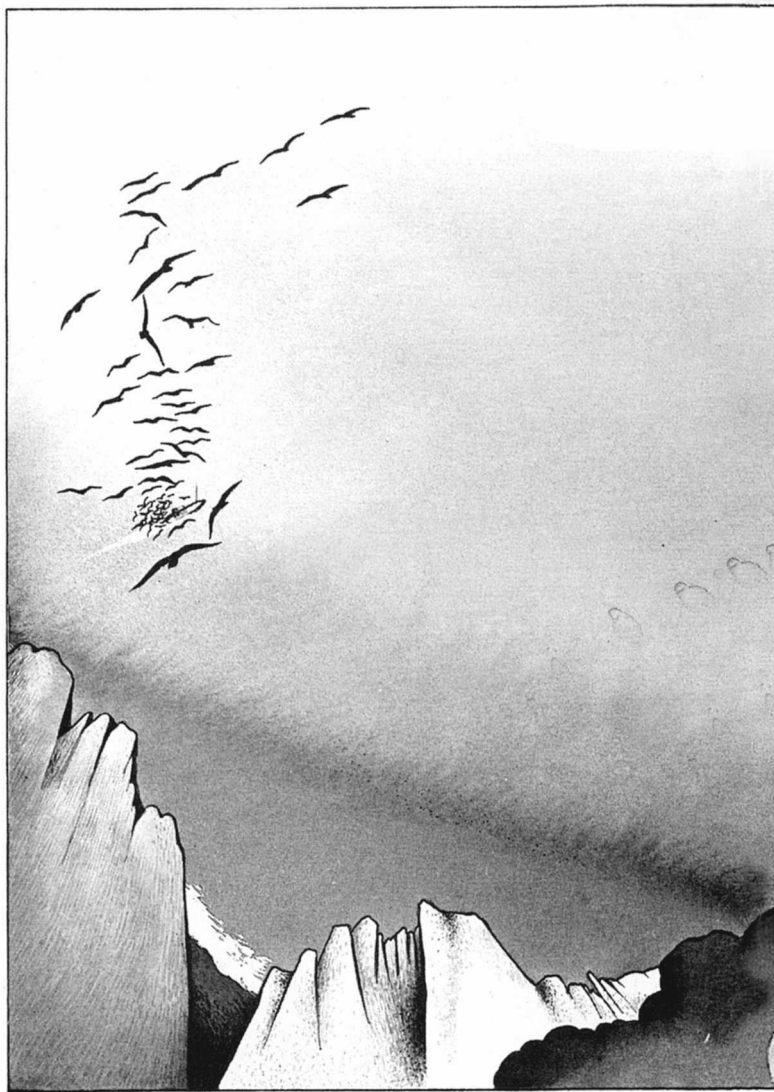
JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉLAND

Traduit de l'américain par Pierre Clostermann
Illustrations de Gérard Franquin

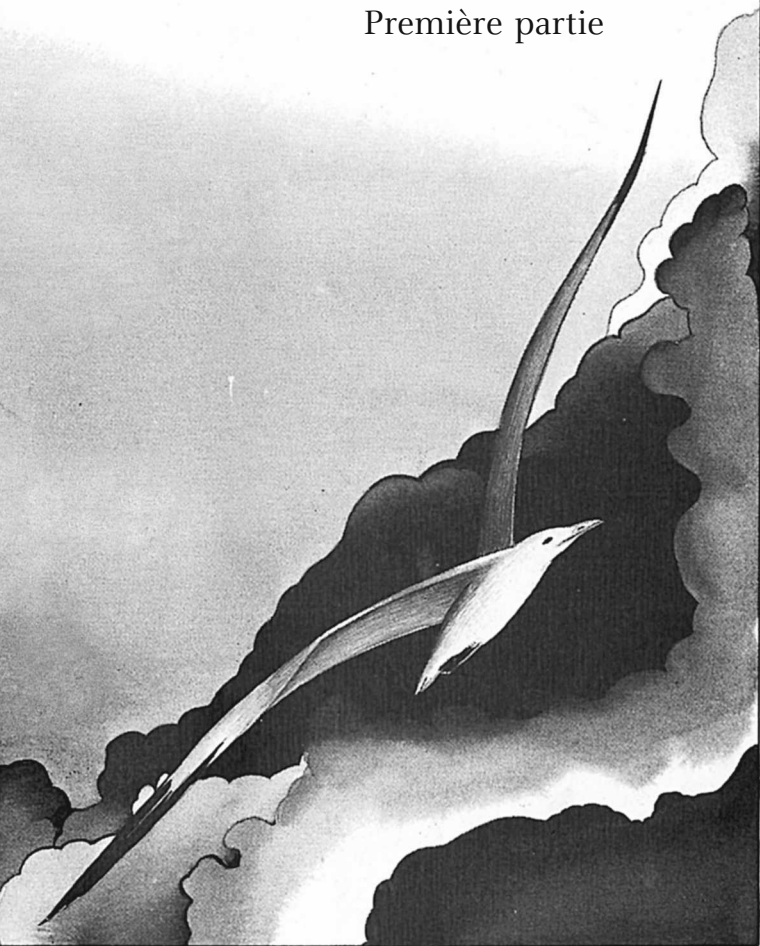
Flammarion jeunesse



*À ce Jonathan le Goéland
qui sommeille en chacun de nous.*



Première partie



C'était le matin, et l'or d'un soleil tout neuf tremblait sur les rides d'une mer paisible. À une encablure du rivage, le bateau de pêche, relevant ses filets, invitait au petit déjeuner, et son appel transmis dans les airs attira mille goélands virevoltant et se disputant les débris de poisson.

Une nouvelle journée de labeur commençait ainsi.

Mais, seul, loin du bateau et du rivage, Jonathan Livingston le Goéland s'exerçait. À une trentaine de mètres d'altitude, il abaissait ses pattes palmées, relevait son bec et s'efforçait douloureusement d'imprimer à ses ailes une plus forte cambrure. Cette cambrure freinait son vol. Il se sentait ralentir jusqu'à ce que sur sa tête le vent ne fût plus qu'un léger souffle et que là en bas, sous lui, s'immobilise l'Océan. Les yeux à demi fermés, retenant sa respiration, se concentrant furieusement, il s'efforçait d'incurver

ses ailes un peu plus... un peu plus encore... Puis la perte de vitesse ébouriffait ses plumes, il décrochait et tombait.

Les goélands, nous le savons tous, n'ont jamais la moindre défaillance en vol ; ils ne connaissent pas la perte de vitesse. Tomber des airs toute sustentation enfuie, c'est pour eux la honte, c'est pour eux le déshonneur.

Mais Jonathan Livingston le Goéland, sans la moindre vergogne, tordant à nouveau ses ailes, les cambrait en frémissant – ralentissant, ralentissant, pour s'effondrer encore en perte de vitesse...

Jonathan Livingston le Goéland n'était certes pas un oiseau ordinaire.

La plupart des goélands ne se soucient d'apprendre, en fait de technique de vol, que les rudiments, c'est-à-dire le moyen de quitter le rivage pour quêter leur pâture, puis de revenir s'y poser. Pour la majorité des goélands, ce n'est pas voler mais manger qui importe. Pour ce goéland-là cependant, l'important n'était pas de manger, mais de voler.

Jonathan Livingston le Goéland aimait par-dessus tout à voler.

Cette façon d'envisager les choses – il ne devait pas tarder à s'en apercevoir à ses dépens – n'est pas la bonne pour être populaire parmi les autres oiseaux du clan. Ses parents eux-mêmes étaient consternés de voir Jonathan passer des journées

entières, solitaire, à effectuer des centaines de planés à basse altitude, à expérimenter toujours.

Il se demandait pourquoi, par exemple, lorsqu'il survolait l'eau à une hauteur de la moitié de son envergure, il pouvait demeurer en l'air plus longtemps à moindre effort. Ses planés ne se terminaient pas par l'habituel éclaboussement que provoque sur la mer l'impact des pattes abaissées mais par un long sillage plat lorsqu'il touchait la surface, pattes escamotées. Quand il se mit, au milieu de la plage, à atterrir sur le ventre puis à mesurer à pas comptés la longueur de sa glissade sur le sable, ses parents furent vraiment plongés dans une véritable consternation.

— Mais Jon, lui demanda sa mère, pourquoi, mais pourquoi ? T'est-il donc si difficile, Jon, d'être comme tous les autres membres de la communauté ? Ne peux-tu pas laisser le vol en rase-mottes aux pélicans et aux albatros ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Fiston, tu n'as plus que la plume et les os !

— Maman, cela m'est égal de n'avoir que la plume et les os. Ce que je veux, c'est savoir ce qu'il m'est possible et ce qu'il ne m'est pas possible de faire dans les airs, un point c'est tout. Et je ne désire pas autre chose.

— Voyons, Jonathan, lui dit non sans bienveillance son père, l'hiver n'est pas loin. Les bateaux vont se faire rares, et les poissons de surface,

gagner les profondeurs. Si étudier est pour toi un tel besoin, alors étudie tout ce qui concerne notre nourriture et les façons de se la procurer. Ces questions d'aérodynamique, c'est très beau, mais nous ne vivons pas de vol plané. N'oublie jamais que la seule raison du vol, c'est de trouver à manger !

Jonathan, obéissant, acquiesça.

